

de cet endroit que fut organisée, dès le 9 novembre, la course au flambeau dont la torche fut relayée par deux mille sept cent cinquante athlètes australiens courant chacun un *mile* jusqu'à son arrivée au stade de Melbourne le 22 novembre à 16 h. 32 date et heure de l'ouverture des Jeux.

La cérémonie solennelle du départ

La Grèce a fait revivre son histoire. L'allumage de la flamme olympique revêtit, cette année, un caractère archaïque des plus prononcé. En effet, le programme en fut le suivant :

La prêtresse du temple de Zeus de l'Olympe se trouvait à l'est de l'autel sur le terrain du stade, gardant le feu sacré de l'Olympie ; à l'ouest de cet autel et à courte distance, arriva la prêtresse du temple de Pallas Athena du Parthénon d'Athènes, accompagnée des trois autres prêtresses et montant sur la base de la colonne, elle adressa à Zeus sa prière de donner le feu. Dès la fin de la prière, la prêtresse du temple de Zeus, après qu'une foudre eût symbolisé l'accord de celui-ci, remit le feu à la prêtresse venue d'Athènes. Toutes les deux alors, accompagnées des jeunes filles qui tenaient des

corbeilles de fleurs et le feu, s'approchèrent de l'autel où arriva le premier athlète, qui se mit à genoux devant la première prêtresse qui lui alluma le flambeau qu'il tenait en main. Puis débuta le relais jusqu'à Athènes. Le dernier relayeur grec arriva devant l'Acropole où, devant les Propylées, deux soldats antiques, portant l'uniforme des combattants de la bataille de Marathon, lui barrèrent le passage, lui en interdisant l'accès. L'athlète déclara alors : « Je porte le feu sacré de l'Olympie », et les gardes lui laissèrent le passage libre. Il parvint ensuite, en courant au Parthénon. Auparavant une chorale de centaines de garçons l'accueillit en chantant *l'Hymne Olympique* de Samaras (paroles de C. Palamas). Pallas Athena qui tenait des feuilles d'olivier, bénit le coureur qui se rendit vers les officiels et remit la flamme au président du Comité Olympique Hellène qui alluma la lampe sarroise avec le feu d'Olympie et la remit au consul général d'Australie en Grèce pour qu'elle soit amenée à Melbourne par les voies que nous avons décrites plus haut.

Nous ne saurions terminer cette explication sans rendre un juste hommage au Comité Olympique Hellène qui eut la charge de l'organisation de cette manifestation en tous points réussie.

Images invisibles à la télévision

Personne n'aura pu voir les images des Jeux Olympiques de Melbourne, ni aux actualités cinématographiques, ni à la télévision. On s'en émut un peu partout avec raison, et les sportifs du monde entier ont déploré le fait brutal. Quel est le responsable de cette carence ? D'emblée nous devons dire que le Comité International Olympique qui attribue les Jeux à une ville ne se préoccupe pas des organisations internes qui incombent, dès le moment de l'attribution, au Comité Organisateur nommé à cet effet. Il en fut ainsi pour la télévision, le cinéma, les actualités, la presse, les photographes et la radio, organisations dans lesquelles le Comité International Olympique n'intervient pas. Pour la télévision en particulier le Comité australien avait la charge de s'entendre avec les organisations correspondantes. Chacun sait que les Jeux Olympiques sont une affaire onéteuse pour une ville. Il est donc naturel que celle-ci s'efforce de récupérer les millions engagés. Les seules possibilités (en dehors des subventions) sont les recettes sur le terrain et la vente de certains droits d'exploitation, dont ceux ayant trait à la diffusion des images. Nous avons appris que le Comité d'Organisation avait vendu les droits d'exploitation des films à une firme américaine et que, commercialement parlant, il aurait fait une mauvaise affaire. Prisonnier

de son contrat, il n'a pu offrir à l'ensemble des firmes mondiales que les miettes du festin, car l'acquéreur entendait n'être pas concurrencé. Il est clair que deux éléments ont paru échapper complètement au Comité Organisateur : l'intérêt de l'Australie à « passer » sur tous les grands et petits écrans du monde (et cela valait une fortune au point de vue publicitaire pour ce pays) et la nécessité d'imposer par l'image l'idéal olympique. Aucune compensation financière ne justifie entièrement l'effacement de ce double point de vue.

Nous avons tenu cependant à être exactement renseigné, car nos considérations personnelles valaient la peine d'être contrôlées. Voici en effet ce que nous a écrit Hon. W. S. Kent Hughes, président du Comité d'Organisation des Jeux de Melbourne.

« Je vous remercie pour la copie de la correspondance que vous avez eue avec le président du comité des programmes de l'Eurovision. L'information contenue dans la lettre que ce comité vous a adressée en date du 29 octobre est totalement fautive et, de toute évidence, a été fournie par New-York. La B.B.C. et l'Eurovision, ensemble avec les producteurs de cinéma, furent absolument satisfaits avec des actualités de trois minutes. Ce sont les organisations de New-York, entre autres la N.B.C., la C.B.S. et

l'U.P. qui, après avoir reçu l'autorisation d'une projection journalière de trois minutes, demandèrent trois sessions de trois minutes chacune, soit neuf minutes.

» Si ces neuf minutes avaient été autorisées, aucun film n'aurait pu être tourné, car ni la T. V. (entertainment departments) ni les autres producteurs n'auraient eu d'intérêt à présenter un plus long film sur les Jeux si les actualités avaient pu projeter leurs bandes sur plus de trois minutes. Nous-mêmes avions le sentiment qu'un film à long métrage était plus important que des actualités. Ainsi que vous le savez, il n'y a qu'un nombre restreint de caméras en position sur le stade. Nous avons dû répartir aussi bien les opérateurs de prises de vue cinématographiques que les photographes afin qu'ils aient tous accès égaux en payant les droits convenus. Notre organisation de films a mis sur pied pas moins de vingt équipes de caméras afin de satisfaire chacun et avant tout les associations sportives.

» *La fausse information venant de New-York a été répandue uniquement dans le but d'empêcher à toutes les stations de télévision de présenter un film des Jeux.* L'agent que nous avons

désigne n'a pas acheté de droits pour le film, mais a agi plutôt comme notre représentant et aucun laissez-passer n'a été accordé pour les places de concours.

» La situation est telle que les actualités peuvent encore obtenir, si elles le désirent, les trois minutes journalières, si elles sont prêtes à participer aux frais. 1000 « pieds » par jour seront produits, desquels ils pourront sélectionner 90 « pieds ». (Il y a lieu de préciser que cette lettre a été écrite le 12 novembre, soit dix jours avant le début des Jeux. *Réd.*)

» Tout ce malentendu s'est produit du fait que les services d'actualités ne se sont pas déclarés satisfaits de la limite de trois minutes par jour qui leur était accordée. (A Helsinki ils n'utilisèrent que deux minutes et cherchèrent à dépasser le caractère d'actualité qui leur était accordé pour en faire un film de spectacle.) *Dans ce but, les autorités de télévision de New-York télégraphièrent dans le monde entier pour offrir à la vente des métrages qui n'auraient pu que leur être profitables.* »

(Ajoutons que pour les Jeux de Rome en 1960 de sérieuses dispositions vont être prises en temps voulu. *Réd.*)

Ce que dit la presse

En parcourant la presse mondiale et désirant en tirer une brève conclusion nous pouvons dire ceci : L'idéal olympique est plus fort que jamais. Les Jeux se sont déroulés dans une ambiance extraordinaire de camaraderie entre les athlètes de tous les pays ; c'est une leçon : adversaires sur le terrain de jeux, amis dans la vie. En général on a constaté que le programme de la première semaine fut parfaitement ordonné, tandis que celui de la deuxième (que la natation eut bien du mal à sauver) est tombé dans l'indifférence. Une conclusion s'impose : les Jeux souffrent de compter trop de sports à leur programme et il serait souhaitable d'en diminuer le nombre. Bien des journaux ont critiqué que la finale du tournoi de football ait été portée au programme le jour de la clôture. Nous en sommes convaincus. Le football, dit la presse en général, n'a plus sa raison d'être aux Jeux Olympiques. Il n'a rien de commun avec les victoires d'un Morrow, d'un Kuts et tant d'autres.

Les Jeux de Melbourne, lisons-nous encore, furent un grand succès car l'esprit olympique n'a jamais été trahi.

Enfin, une grande majorité de la presse donne raison à M. Avery Brundage, sans oser l'avouer, lorsqu'elle dit : « L'athlétisme de compétition est arrivé à un niveau qui ne permet plus l'amateurisme ». Et encore : « La commercialisation envahissante qui *risque de tuer les Jeux*, se double d'un autre problème tout aussi menaçant. Les performances ont atteint des sommets qui font peur. Pour faire

encore mieux les athlètes vont devoir consacrer toujours plus de temps et de pensée au sport ». Il est vrai que ceci est dit dans les pays où l'athlétisme n'a marqué que peu de progrès depuis vingt ans. Mais le fond du problème subsiste et il appartient aux premiers responsables de veiller (avant le Comité International Olympique) : les Comités Nationaux Olympiques.

Pourtant une loi fondamentale demeure, a dit de Coubertin. Nous la répétons volontiers :

« Pour que 100 se livrent à la culture physique, il faut que 50 fassent du sport.

Pour que 50 fassent du sport, il faut que 20 se spécialisent.

Pour que 20 se spécialisent, il faut que 5 soient capables de prouesses étonnantes. »

Ces sages paroles s'adressent à la « vedette » d'un sport. Elle doit exister pour lui amener les millions d'adeptes inconnus qui prendront en exemple celui qui, par ses prouesses, leur indiquera le chemin à suivre. N'ayons donc pas éternellement les yeux rivés sur cette vedette qui n'est qu'un être humain comme nous le sommes tous, mais qui, par sa volonté, aura gravi les échelons du sport... pour que cent se livrent à la culture physique. Et pourquoi ne donnerions-nous pas — comme l'a dit très justement Monique Berlioux dans son ouvrage sur les Jeux Olympiques — « ce lustre éclatant aux prouesses des champions et grâce à eux internationaliser et démocratiser le sport... Quelle compétition pourrait mieux servir ce plan, ce beau rêve, que les